

Ville de Lausanne

Direction de la sécurité et de l'économie
Service de l'économie
Office d'appui économique et statistique (OAES)
Rue du Port-Franc 18
Case postale 5354
1002 Lausanne

statistique@lausanne.ch
www.lausanne.ch/statistique

Novembre 2021

Avant-propos : Losanna, Svizzera

Au prisme du récit de l'immigration italienne à Lausanne, c'est 150 ans d'histoire de la ville qui sont parcourus par le MHL dans le cadre de l'exposition Losanna, Svizzera. Tant il est vrai que la présence de cette communauté a laissé depuis des décennies des empreintes particulières dans toutes les strates de notre société.

Traces physiques, d'abord – les plus visibles, mais les autres n'en sont pas moins significatives – la main-d'œuvre transalpine étant à chaque période de croissance et d'expansion présente en force sur les chantiers lausannois. Ce qui fait dire à l'un des nombreux témoins dont le musée a recueilli le récit de vie que « *si les ponts et les maisons pouvaient parler, ils le feraient en italien.* »

Lombards et Piémontais avant tout entre 1870 et le début du 20^e siècle, les travailleurs (on recense sur la base des documents d'archives pas moins de deux douzaines de professions représentées) mettent en œuvre les métamorphoses urbaines : ponts Chauderon et Bessières, réservoirs, routes et bâtiments, ... Des premiers réseaux associatifs s'organisent : syndicats, patronages, clubs sportifs, des entrepreneurs montent de florissantes affaires, à l'exemple des Bellorini, Fossati, Borgatta ou Alvazzi.

La Première Guerre mondiale marque un brutal coup d'arrêt, alors que, durant la période mussolinienne (1922-1943), la présence italienne se manifestera surtout sous la forme d'un très important lobbysme politique. À 1933 remonte la création de la Casa d'Italia ; l'Institut de culture italien – relais intellectuel de l'idéologie fasciste - est lui inauguré trois ans plus tard. La fascination d'une partie des élites vaudoises pour le Duce est réelle. Elle culminera, si l'on peut dire, en 1937 lors de la remise au dictateur d'un doctorat *honoris causa*.

Dès 1948 et la conclusion des accords migratoires italo-suisses, la présence italienne à Lausanne va connaître une croissance exponentielle, comme le traduisent si bien les statistiques du présent rapport. Elle répond aux énormes besoins en biens, services et équipements induits par une démographie et un développement économique sans précédents. Main-d'œuvre abondante et corvéable, majoritairement soumise au strict statut du saisonnier, en butte aux vexations et à l'hostilité d'une partie de la population, cette communauté – provenant principalement cette fois du Mezzogiorno, « oublié » du miracle économique italien – va mettre en place de multiples réseaux de solidarité et de survie.

Ce maillage va s'exprimer dans toute une série de domaines de la société et, petit à petit, l'imprégner dans son ensemble. Fondé sur le partage et le lien, il contribue à la diffusion capillaire de pratiques et d'usages polymorphes, en partie constitutifs de ce que l'on désigne, parfois par commodité, sous le terme d'italianité.

L'ambition du projet du MHL était multiple : mettre en lumière l'histoire d'une communauté qui a fondamentalement contribué à façonner notre société ; lui rendre par là-même hommage ; et rappeler combien précieux peuvent être les apports de la migration.

À l'aune de l'intérêt manifesté par un très large public et de la nature des témoignages exprimés par les visiteuses et visiteurs, il est réjouissant de constater que l'exposition a en grande partie rempli ses objectifs. Elle eût cependant été incomplète sans le passionnant éclairage qu'apportent les riches études de l'Office d'appui économique et statistique publiées ici.

Laurent Golay

Directeur MHL

Table des matières

Losanna, Svizzera	1
L'immigration italienne à Lausanne	5
Sources statistiques	5
Langue et religion	5
Nationalité et bourgeoisie	6
L'assistance publique.....	6
Le début du XX ^{ème} siècle	7
L'entre-deux-guerres.....	7
Le deuxième après-guerre	8
Le retournement des années '70.....	8
Des années '80 aux années 2000.....	9
Des tendances croisées.....	10
Losanna, Svizzera : Lausanne toujours ?.....	11
2. Graphiques et cartes	13

Sources

Office fédéral de la statistique (OFS), Recensement fédéral de la population, diverses années

Office fédéral de la statistique (OFS), Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP)

Office fédéral de la statistique (OFS), Statistique de la population et des ménages (STATPOP)

Istituto nazionale italiano di statistica (ISTAT), Archivio serie storiche

Ville de Lausanne, Rapport de gestion de la Municipalité, diverses années

Ville de Lausanne, Contrôle des habitants

Calculs propres de l'Office d'appui économique et statistique (OAES)

Repères bibliographiques, voir notes au texte

L'immigration italienne à Lausanne ¹

Sources statistiques

La compilation d'une série longue de statistiques sur la population italienne de Lausanne trouve dans les rapports de la Municipalité au Conseil communal une source considérable d'informations.² Les matériaux des rapports complètent les éléments statistiques de base que sont les recensements fédéraux de la population, la statistique fédérale de l'état annuel de la population (ESPOP), la statistique fédérale de la population et des ménages (STATPOP), ainsi que les relevés du Contrôle des habitants de la Ville. L'Istituto nazionale italiano di statistica (ISTAT) propose une archive considérable de séries historiques qui apportent un éclairage du point de vue du pays d'émigration. La compilation de ces sources permet de dégager un éclairage étayé sur l'importance de la population d'origine italienne à Lausanne et sur son rôle de protagoniste de la démographie lausannoise du XX^{ème} siècle.³

L'apport de la composante italienne s'inscrit dans le cadre de la considérable expansion que Lausanne connaît vers 1880. A partir des deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle, la demande de main-d'œuvre induite par l'industrialisation de l'appareil de production et la construction du réseau

ferroviaire transforme la Suisse d'un pays d'émigration en une terre d'immigration.⁴

En l'espace d'une trentaine d'années, la population de Lausanne va ainsi plus que doubler. Des presque 30'000 habitants dénombrés à la fin des années 1870, le Contrôle des habitants en recensera plus de 70'000 en 1913 juste avant la Grande Guerre, comptant parmi eux une part grandissante de population d'origine étrangère.

Langue et religion

Les premières traces statistiques de la présence des ressortissants italiens à Lausanne sont signalées par les recensements fédéraux. En 1860, seulement 5 personnes déclaraient l'italien comme langue maternelle. Au tournant du siècle, elles étaient déjà plus de 3'000, pour une part qui allait dépasser 8 % de la population lausannoise en 1910.

Certes, des Confédérés tessinois figuraient dans ces chiffres. Mais la partie la plus substantielle devait assurément être composée de ressortissants italiens qui, avec les Français et les Allemands, arrivaient dans les villes du pays pour chercher du travail.

L'augmentation de la composante démographique

¹ L'Office d'appui économique et statistique remercie le Musée Historique Lausanne de l'intérêt manifesté pour les aspects statistiques de l'immigration italienne à Lausanne et pour sa contribution à ce cahier qui a aussi bénéficié de l'aide précieuse des Archives de la Ville de Lausanne.

² La collection complète des rapports annuels de la Municipalité au Conseil communal est consultable dans la bibliothèque numérique des Archives de la Ville de Lausanne (<https://www.lausanne.ch/vie-pratique/culture/bibliotheques-et-archives/archives/archives-en-ligne/bibliotheque-numerique.html>).

³ Pour un panorama de la démographie de la migration en Suisse, voir *Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration*, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2017.

⁴ Voir Marcel Heiniger, "Immigration", Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) (<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007991/2006-12-07/>, consultation du 14 septembre 2021) ; François Walter, « La création de la Suisse moderne (1830-1930) », *Une histoire de la Suisse*, Alphil-Presses universitaires suisses, 2016, pp. 370-392 ; et Thomas Maissen, « L'ère bourgeoise », *Histoire de la Suisse*, Presses universitaires du Septentrion, 2019, pp. 227-233.

italienne se reflétait aussi dans la forte croissance de la part de personnes se déclaraient de confession catholique lors des recensements décennaux de la population. En 1850, elles étaient moins de 6 % alors qu'elles étaient plus de 24 % en 1910.

Nationalité et bourgeoisie

A partir du début du XX^{ème} siècle, les rédacteurs des rapports annuels de la Municipalité donnent plus de précisions sur la nationalité des habitants. Cette ventilation permet de constater que les Italiens représentent alors plus d'un tiers des étrangers de Lausanne (graphique 2).

Ces rapports vont aussi s'enrichir d'une autre information. Ils indiquent les noms des personnes admises à la bourgeoisie, précisant le lieu d'origine et la date de naissance. Au début du XX^{ème} siècle, les admissions des originaires d'Italie sont d'abord rares mais augmentent durant l'entre-deux-guerres. Sur quelques 300 demandes acceptées par le Conseil communal entre 1919 et 1939, environ 30 % les concernaient, s'agissant pour beaucoup d'originaires des provinces proches du Piémont. Leur démarche marquait symboliquement et institutionnellement l'enracinement en terre helvétique et attestait de leur volonté d'intégrer encore plus pleinement la vie de la cité.

⁵ Voir Jean-Pierre Tabin, Arnaud Frauenfelder, et al., *Temps d'assistance. Le gouvernement des pauvres en Suisse romande depuis la fin du XIX^e siècle*, Antipodes, Payot, Lausanne, 2010 et Jean-Pierre Tabin et al., « Les destinataires de l'assistance publique. L'exemple de deux cantons suisses vers 1890 », *Genèses*, 2006/3 (no 64), pp. 88-109.

L'assistance publique

Les rapports de la Municipalité renseignaient aussi sur l'action communale en matière d'assistance publique. De l'histoire complexe de l'institutionnalisation de l'aide aux démunis⁵, on retient ici les chiffres du « secours aux passants ».

Dès la fin des années 1870, les personnes indigentes de passage à Lausanne se chiffraient autour de 1'000. Elles allaient augmenter jusqu'à en compter 6'400 en 1903, avant que, en 1912, l'ouverture de l'Asile de nuit à la Porte St Martin ne vienne modifier le dispositif, rendant caduque le relevé.⁶

L'industrialisation du pays générait en effet une mobilité accrue des travailleurs et de ceux qui, parmi eux, se trouvaient dans des situations précaires. « *Nous avons cherché à expliquer l'année dernière [1891] la cause de cette augmentation [...] par le déplacement plus facile des ouvriers qui se dirigent vers les centres importants, sans se préoccuper à l'avance s'ils trouveront de l'ouvrage [...].* »⁷

Entre 1878 et 1911, les étrangers comptaient pour environ un tiers des personnes accueillies pour une nuit dans les locaux de la Police, une part analogue à celle des Vaudois et des autres Confédérés. Parmi les étrangers, le relevé distinguait les Français, les Allemands et les Italiens, à hauteur équivalente de plus ou moins de 30 %, les autres nationalités, non précisées, comptant pour le 10 % restant.

⁶ Les « pauvres passants » étaient accueillis pour une nuit et recevaient un bon pour deux repas. L'Asile de nuit se trouvait dans un bâtiment déjà existant, situé sous le pont Bessières construit en 1880-1910, et fut démoli en 1957-1958 en vue de la construction de l'actuel immeuble rue Saint-Martin 2-4.

⁷ *Rapport de gestion de la Municipalité de Lausanne au Conseil communal pour l'année 1892*, chapitre II, Police, p. 12.

Le début du XX^{ème} siècle

C'est donc principalement l'immigration pour ainsi dire de proximité qui, durant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, viendra constituer le premier socle de la population italienne de Lausanne, dans le sillage de l'émigration vers la France, le premier pays européen de destination des expatriés d'Italie.⁸ La Suisse qui, dans les années 1880, avait été un peu délaissée par des émigrants davantage séduits par l'aventure en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Australie, retrouve de l'attrait vers la fin du siècle (graphiques 6 à 9).

En 1900, le Contrôle des habitants recensait presque 3'500 résidents italiens dont la communauté constituait, à 40 %, la part la plus substantielle des étrangers de Lausanne, le double des Allemands et des Français (graphiques 3 et 4).

L'essor démographique allait d'ailleurs se poursuivre jusqu'à l'éclatement de la Première Guerre mondiale. De quelque 46'000 habitants recensés en 1900, Lausanne en dénombra plus de 70'000 en 1913, avec une part grandissante de population étrangère qui aura passé de 20 % à 27 %. Les Italiens sont désormais plus de 7'400 et constituent toujours la première composante étrangère de la ville.

L'entre-deux-guerres

Mais le conflit a cassé la dynamique démographique et a laissé aux belligérants un lourd héritage humain,

économique et politique qui va avoir des implications pour la Suisse aussi. A l'issue de la guerre, Lausanne compte le même nombre d'habitants qu'à son début, mais la part des résidents étrangers a fondu de plus de 10 points : elle n'est plus que de 15 % et est revenue au niveau de la fin des années 1870.

La lente convalescence des années '20 et les années '30 troublées par la crise économique et la montée des régimes totalitaires se traduisent par une diminution du nombre de résidents d'origine étrangère. De 15 %, leur part descend au-dessous de 10 % pour ne remonter que dès le milieu des années '50 (graphique 1).

Le nombre d'Italiens a aussi brusquement diminué. Dès le début des années '20, il se stabilise toutefois autour des 4'000, demeurant plus ou moins constant jusqu'au deuxième après-guerre. La part italienne au sein de la population étrangère augmentera donc en conséquence (graphiques 2 à 4).

Le recensement fédéral de 1941, que la mobilisation générale de l'armée suisse de mai 1940 a retardé d'une année par rapport à la cadence décennale usuelle, compte moins de 1'000 résidents d'origine allemande et moins de 1'500 d'origine française. Avec plus de 3'500 résidents, les Italiens représentent alors environ 45 % des habitants d'origine étrangère de Lausanne.

Comme en 1914 juste avant la Première, c'est au début de la Deuxième guerre mondiale que la part de la population italienne de Lausanne parmi le total des Italiens de Suisse aura touché son pic à 4 %, alors que

⁸ « Le statistiche sull'emigrazione italiana e i rimpatri », dans *L'Italia in 150 anni. Sommario di statistiche storiche 1861-2010*, Istituto nazionale di statistica (ISTAT), Roma, 2011. Voir aussi les tableaux complémentaires sur le site de l'ISTAT : <http://seriestoriche.istat.it/>.

le poids démographique global de Lausanne en Suisse n'était que de l'ordre de 2 % (graphique 5).

Le deuxième après-guerre

Au lendemain de la guerre, les besoins de reconstruction sont immenses dans une Europe dévastée par le conflit. Dès les années '50, l'essor sans précédent du commerce mondial fait sentir ses effets positifs en Suisse dont l'économie développe fortement les branches industrielles de la chimie, de l'agroalimentaire et de l'horlogerie. En termes réels, ses exportations de biens et services augmentent de quelque 8 % par an, de 1945/47 à 1974/76, pour un volume multiplié quasiment de 10 fois et pour une part de l'ordre du 20 % du produit intérieur brut.⁹

Sur le plan intérieur, il faut doter le pays de nouvelles infrastructures. En juin 1958, les Suisses acceptent massivement l'initiative populaire pour l'amélioration du réseau routier. Le chantier du tronçon de l'A1 entre Genève et Lausanne démarre peu après et est inauguré en avril 1964 pour l'ouverture de l'Exposition nationale. « *L'inoubliable manifestation* », écrivent les rédacteurs du rapport annuel de la Municipalité, attirera à Lausanne des visiteurs de toute provenance et aussi des travailleurs notamment pour l'hôtellerie et la restauration. Elle lui vaudra un record, longtemps inégalé, de plus de 1

million de nuitées enregistrées par les hôteliers de la place à cette occasion.

Durant ces années, la Suisse est la plus importante destination des expatriés italiens, 44 % en 1963. Ils proviennent majoritairement des provinces du Sud de l'Italie qui, accusant d'importants retards dans l'investissement et manquant de grandes entreprises industrielles pour absorber l'excès de main d'œuvre, alimentent les flux migratoires internes vers le Nord du pays et vers l'étranger (graphiques 7 à 11).

A Lausanne, le nombre d'Italiens atteint son plus haut niveau vers la fin des années '60. Ils sont alors plus de 12'000, soit quelque 45 % du total des étrangers de Lausanne, venus construire l'infrastructure du pays, venus se construire un présent et un avenir le long de parcours de vie marqués par des conditions d'intégration souvent difficiles, partagés entre le quotidien d'un pays de résidence à la langue et aux pratiques différentes, et l'attachement à des racines ancrées dans une terre lointaine.¹⁰

Le retournement des années '70

Durant les années '40, la part des étrangers en Suisse est de 5 - 6 %. A la fin des années '60, elle a triplé et dépasse 17 %. Vers le milieu des années '60, le besoin de main d'œuvre étrangère nécessaire à l'essor économique de l'après-guerre et l'important

⁹ Voir Paul Bairoch, « Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975 », *Revue suisse d'histoire*, vol. 28, cahier 1/2, 1978 et les séries plus récemment actualisées disponibles sur la base de données « Statistique historique de la Suisse » de la Société suisse d'histoire économique et sociale (<https://hssso.ch/fr/2012//8>).

¹⁰ Pour une riche compilation de témoignages, voir : *Losanna, Svizzera*, Musée Historique Lausanne, Editions Favre, 2020. Pour une contextualisation de ces récits, voir, Marc Perrenoud, « Attitudes suisses vis-à-vis de l'immigration italienne après 1945 », *Revue syndicale suisse*, vol. 82, 1990 (<http://doi.org/10.5169/seals-386380>).

afflux migratoire qui en résulte suscitent des réactions de repli chez une frange grandissante de la population indigène.

La thématique de l'« Überfremdung » s'impose alors à nouveau dans le débat national. L'Action nationale - mouvement politique explicitement destiné à agir, d'après son intitulé, « *contre l'emprise étrangère du peuple et de la patrie* » -, après avoir retiré en 1968 une première initiative populaire déposée en ce sens, en propose trois autres visant à limiter, réduire ou stabiliser le nombre d'étrangers en Suisse.

Les initiatives articulent explicitement des seuils. La première, en 1970, veut obliger la Confédération et les cantons à limiter le nombre des étrangers à 10 % des citoyens suisses (pour le canton de Genève, le seuil de 25 % est prévu). La deuxième, en 1974, stipule que les étrangers résidant en Suisse ne dépassent pas 500'000, portant à 12 % le seuil imparti (sauf pour Genève). La troisième, en 1977, le fixe à 12.5 % et admet des exceptions au calcul.¹¹

Ces initiatives sont rejetées par une partie grandissante des votants : 54 % en 1970 ; 66 % en 1974 ; 70 % en 1977. Sans atteindre leurs objectifs, elles vont néanmoins avoir un impact évident, dans un climat sur lequel se greffent des événements internationaux aux répercussions considérables sur les pays nantis.

En octobre 1973, la guerre israélo-arabe dite du Yom Kippour a éclaté. En réaction à la décision des Etats-Unis de soutenir militairement Israël, les pays arabes membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) décident d'augmenter massivement

le prix du baril provoquant le premier « choc pétrolier ». L'économie suisse et son marché du travail en subissent les effets : en 1975, le produit intérieur brut essuie le plus fort recul enregistré depuis l'après-guerre.

A l'échelle nationale, finalement, la part des étrangers, qui était de 17 % en 1974, diminuera jusqu' à 14 % en 1979 et ne remontera au-dessus de 17 % qu'en 1991. A Lausanne, l'impact s'avérera plus faible et limité dans le temps. Entre 1974 et 1977, le pourcentage de ses résidents étrangers diminuera seulement de 1 point, avant de repartir fortement à la hausse dès la fin de la décennie.

Les années '70 auront finalement marqué le pic du poids démographique des ressortissants italiens à Lausanne. C'est en 1969 que le Contrôle des habitants en aura recensé leur plus grand nombre, 12'733 pour la précision. En 1976, ils passeront en dessous des 12'000, amorçant une diminution qui ne s'arrêtera qu'à la fin des années 2000.

Des années '80 aux années 2000

Le milieu des années '70 marque donc le grand retournement de la démographie italienne à Lausanne et en Suisse. Pour sûr, la diminution de l'effectif statistique accentue quelque peu la tendance puisque, avec le passage des années et la fixation dans le pays d'accueil, un certain nombre de ressortissants acquière la nationalité suisse et sort du décompte – encore que le sentiment

¹¹ Voir le récapitulatif proposé dans les pages de la Commission fédérale des migrations (consultation du 21 septembre 2021) : <https://www.ekm.admin.ch/ekm/fr/home/zuwanderung-aufenthalt/zuwanderung/geschichtliches/volksinitiativen.html>.

d'appartenance au pays d'origine se traduisait alors chez les personnes d'origine italienne par un taux d'acquisition de la nationalité systématiquement plus bas par rapport à l'ensemble.¹²

Mais, surtout, c'est le nombre d'arrivées qui tarit. A l'échelle nationale, en 1981, le bilan démographique des résidents Italiens fait encore état de plus de 22'000 personnes immigrées durant l'année. Au milieu des années '90, on n'en compte plus que 4'000 à 5'000.

Non seulement les expatriés italiens se tournent davantage vers l'Allemagne, mais la conjoncture se détériore.¹³ Un faisceau de facteurs macroéconomiques défavorables convergent sur la conjoncture nationale (flambée de l'inflation et du taux d'intérêt, stagnation générale de la productivité, bulle immobilière). Le produit intérieur brut suisse affiche des valeurs réelles négatives ou quasi nulles durant cinq années consécutives. Dans le paysage économique d'une Suisse en récession, une période de chômage fait irruption d'ampleur et durée inconnues depuis les années '30.

En Suisse, le taux de chômage en 1991 vaut moins de 1 %. Il grimpe rapidement pour atteindre un pic de 5.7 % en février 1997. Dans les villes, l'impact est encore plus important. A Lausanne, en décembre 1997, il a monté à 8.7 %. En incluant toutes les

personnes sans travail, le taux des demandeurs d'emploi frôle même 13 %.¹⁴

Des tendances croisées

Les départs des Italiens de Suisse vont alors continuer : le solde migratoire s'aggrave et l'érosion de l'effectif devient massive. La récession aura des conséquences analogues pour les ressortissants d'origine espagnole, dont l'immigration avait fortement augmenté dès le milieu des années '60 et qui, à Lausanne, étaient même devenus à la fin des années '80 la deuxième composante étrangère après les Italiens.

La démographie lausannoise connaît d'ailleurs un nouveau brassage alimenté par l'élargissement du bassin des provenances (graphique 3). En 1980, Lausanne accueillait des personnes originaires de 120 diverses nations. Vingt années plus tard, la carte du monde en compte 160 parmi lesquelles quelques-unes se distinguent.

Le Portugal, d'abord, dont le flux migratoire vers la Suisse décolle au début des années '80 et dont les ressortissants deviennent la principale composante de la population étrangère de Lausanne au milieu des années 2000, représentant quelque 15 % du total.¹⁵

¹² Entre 1981 et 1992, le taux d'acquisition était en Suisse de 1.0 %, pour les hommes, et de 1.5 %, pour les femmes. Pour les Italiens, ces taux valaient, respectivement, 0.6 % et 0.9 %. Voir Philippe Wanner, « L'acquisition de la nationalité suisse. Données historiques et tendances actuelles », Office fédéral de la statistique, *Démos*, N° 2/97. Le taux d'acquisition des Italiens se normalisera ensuite, fluctuant autour de 1.5 %.

¹³ Voir, par exemple, Bernhard A. Weber, « Le chômage en Suisse dans les années nonante », *La Vie économique*, 6-2001, pp. 4-9, et Boris Zürcher, « La croissance de l'économie suisse depuis 1920 », *La Vie économique*, 1/2-2010, pp. 9-13.

¹⁴ Toutes les personnes à la recherche de travail ne touchaient pas les indemnités de l'assurance-chômage et n'étaient pas considérées dans le calcul du taux officiel de chômage.

¹⁵ Voir, Rosita Fibbi et al., *Les Portugais en Suisse*, Office fédéral des migrations (ODM), août 2010.

La France, ensuite, dont Lausanne voit les ressortissants augmenter considérablement dès le début des années 2000 et finalement en compter aujourd'hui plus de 12'000 - soit le même nombre d'habitants italiens à leur pic - se plaçant au premier rang des nationalités avec plus de 20 % des étrangers lausannois.

La dislocation de l'ex-République de Yougoslavie et les conflits qui en marquent la disparition, enfin, vont générer des flux migratoires importants qui, toutes nations confondues issues de l'ancienne république, en font la troisième composante étrangère en ordre de taille au début des années 2000.¹⁶

Durant le dernier quart de siècle, ce sont ainsi des tendances contraires qui se croisent. Le peuplement étranger de Lausanne augmente malgré le ralentissement des années '90, alors que le nombre des habitants italiens descend au niveau qu'il avait connu au début du XX^{ème} (graphiques 1 et 2), des tendances croisées que l'on retrouve dans le solde migratoire à l'échelle nationale (graphique 18).

Il faut attendre l'entrée en vigueur des accords bilatéraux de la Suisse avec l'Union européenne, en particulier l'application du principe de la libre circulation des personnes dans l'espace Schengen, pour voir l'effectif des Italiens quelque peu remonter. Au niveau national, le solde migratoire de la population italienne redevient positif en 2007. A Lausanne, 2008 marque la dernière année du déclin de ses résidents italiens. Leur nombre retrouve la voie de la croissance, modeste mais régulière et, à la fin de 2020, ils sont 6'500, presque 10 % de plus qu'en 2008.

Losanna, Svizzera : Lausanne toujours ?

L'héritage de la grande vague d'arrivées de l'après-guerre s'estompe aujourd'hui. Les nouveaux arrivants, par exemple, s'établissent de manière plus dispersée à travers les quartiers de Lausanne. Certes, l'axe de l'Avenue d'Echallens, quartier emblématique de la topographie de l'italianité de Lausanne, garde l'empreinte du peuplement des immigrants des années '60 et '70 (graphiques 14 et 15). Mais le statut professionnel de la nouvelle génération d'immigrants a changé et les nouveaux arrivants s'installent aussi dans des quartiers plus résidentiels. Des éléments empiriques laissent penser qu'ils sont souvent très qualifiés et qu'ils viennent en Suisse pour proposer des compétences que l'économie d'Italie ne parvient pas à retenir.

La pyramide des âges, dont le défilé inexorable pousse les anciens vers la vieillesse, révèle de manière flagrante la mutation de la structure démographique de la population italienne d'alors et d'aujourd'hui (graphiques 16 et 17). Le profil de la population italienne était presque le miroir inversé de la population indigène : plus d'hommes que de femmes et plus d'actifs que de retraités. Aujourd'hui, les deux profils sont très semblables.

Au demeurant, il n'est pas certain que les nouveaux arrivants s'enracineront autant que leurs prédécesseurs. Car le contexte économique et historique actuel détermine une expérience de la condition de l'immigré qui est issue d'une matrice sociologique différente de celle vécue par les générations précédentes. C'est peut-être le mot

¹⁶ Voir, Hans-Peter von Aarburg, « L'émigration albanaise du Kosovo vers la Suisse », *Ethnologie française*, 2002/2 (Vol. 32), pp. 271-282.

même de « migrant » qui, pour leur cas, a changé de signification, le niveau élevé de la formation de nombreux expatriés d'Italie suggérant plutôt l'idée d'une mobilité résidentielle internationale mue par les opportunités professionnelles que procurent les segments de pointe du marché du travail. La prospérité de l'économie helvétique continue du reste à exercer un attrait évident pour les ressortissants d'Italie, à tel point qu'ils restent la première composante étrangère de la Suisse à quelque 15 %.

Mais qu'en est-il de Lausanne ? A en juger par la croissance du nombre de ressortissants italiens à travers le pays, force est de constater qu'elle figure encore parmi les villes de destination, mais qu'elle se voit distancée par l'aimant de Zurich, capitale économique du pays et, en moindre mesure, par Genève et Bâle.¹⁷

L'histoire des Italiens¹⁸ de Lausanne est ainsi entrée dans une phase ultérieure qui voit trois regards se croiser. Celui des derniers arrivants place le présent et l'avenir dans une perspective différente, probablement moins « Losanna, Svizzera » que « Suisse, Lausanne ». Ils sont, parmi d'autres, les acteurs d'un nouveau chapitre de la démographie lausannoise, nourri par les apports d'un cosmopolitisme issu de l'intégration européenne, par les prestations d'une ville riche d'instituts de

formation et de recherche de renommée internationale, et par l'élargissement, finalement mondial, du bassin des provenances caractéristique de la société contemporaine hyper-mobilité.

La génération pour ainsi dire du milieu, vit à cheval entre le passé et le futur, ancrée dans un pays d'accueil « semblable à un port d'attache à partir duquel les segundos devront voyager à l'intérieur d'eux-mêmes », selon la belle formulation d'un intervenant dans le débat public.¹⁹

Enfin, les désormais anciens de la génération protagoniste d'un des chapitres les plus marquants du peuplement de Lausanne cultivent aujourd'hui les souvenirs de leur parcours de vie à consigner dans les albums de famille et, comme à l'occasion de l'exposition « Losanna, Svizzera, 150 ans d'immigration italienne à Lausanne », dans les supports de la mémoire collective où sont conservées les traces d'un moment particulièrement significatif de l'histoire lausannoise et suisse.

¹⁷ Entre 2010 et 2020, Zurich, Genève et Bâle qui affichent une croissance de leur population italienne respectivement de 17 %, 10 % et 8 %, alors qu'à Lausanne elle n'a pas atteint 7 % (graphique 19).

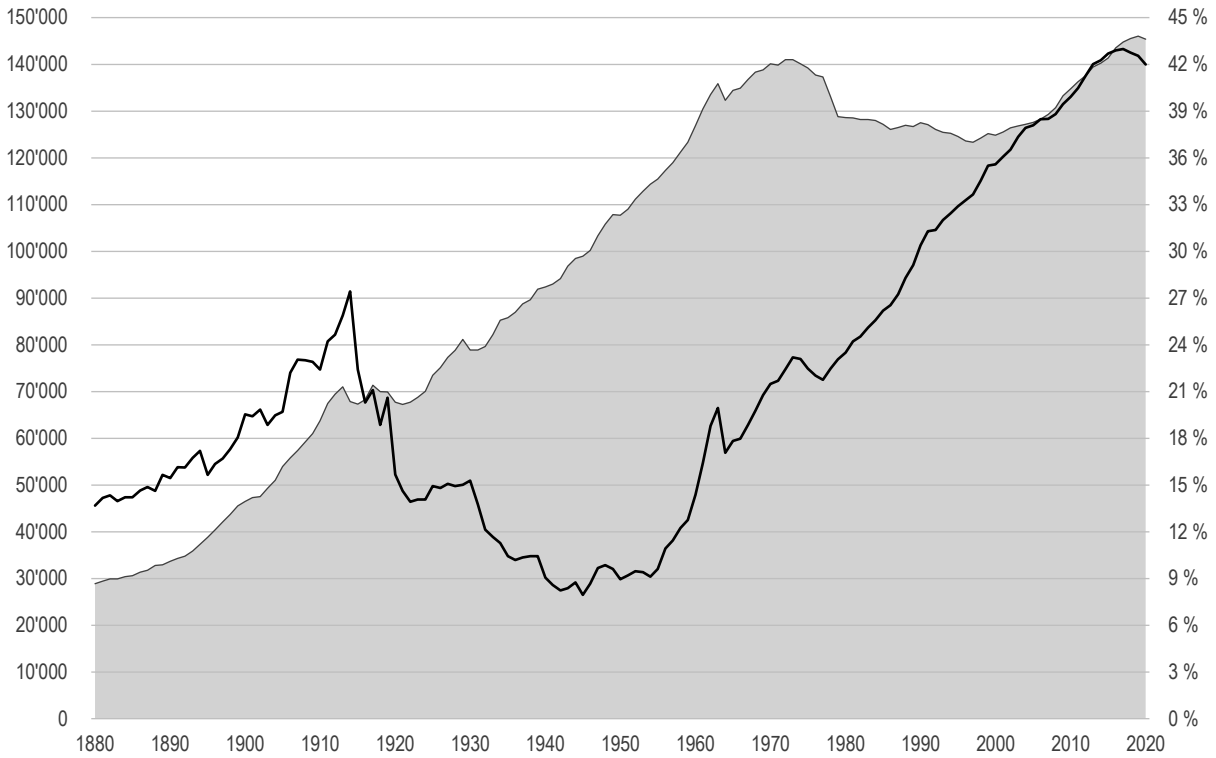
¹⁸ Pour le lecteur italoophone et pour une approche fondée sur l'expérience vécue du point de vue du migrant italien, voir Concetto Vecchio, *Cacciateli ! Quando i migranti eravamo noi*, Feltrinelli, 2019, et Toni Ricciardi, *Breve storia dell'emigrazione italiana in Svizzera. Dall'esodo di massa alle nuove mobilità*, Donzelli Editore, 2018.

¹⁹ Enzo Santacroce, « Les segundos sont des bâtisseurs de ponts culturels », rubrique Réflexions, Le Temps du 29 mars 2019 (document consulté le 28 septembre 2019). Pour la problématique des « segundos », voir Sandro Cattacin, Rosita Fibbi et Philippe Wanner, « La nouvelle seconde génération. Introduction au numéro spécial », *Swiss Journal of Sociology*, 42 (2), 2016, pp. 209–217.

2. Graphiques et cartes

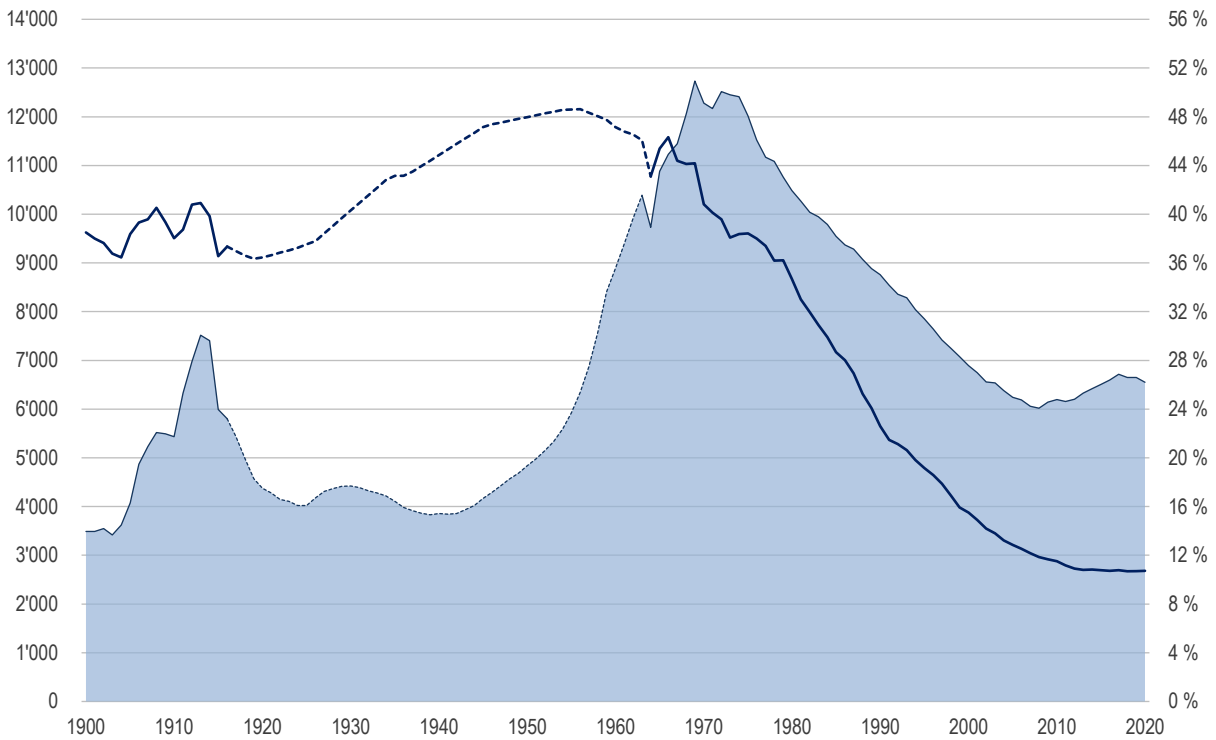


G1. Population de Lausanne (aire, échelle de gauche) et part des étrangers en pour cent (courbe, échelle de droite), depuis 1880



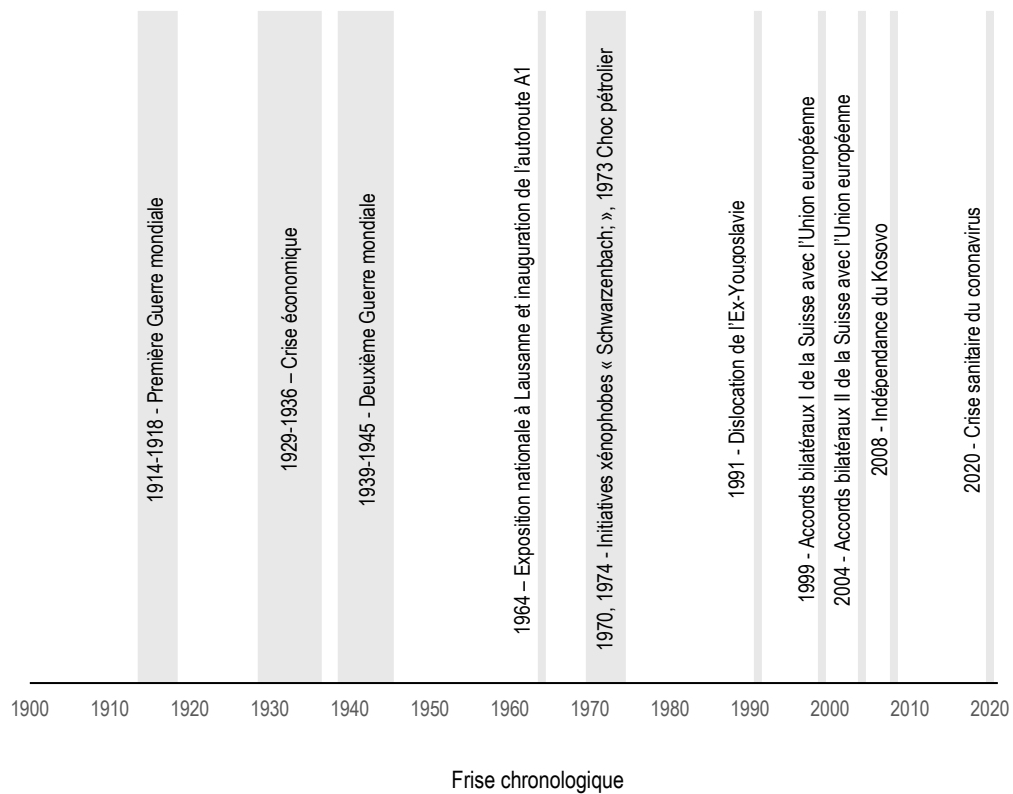
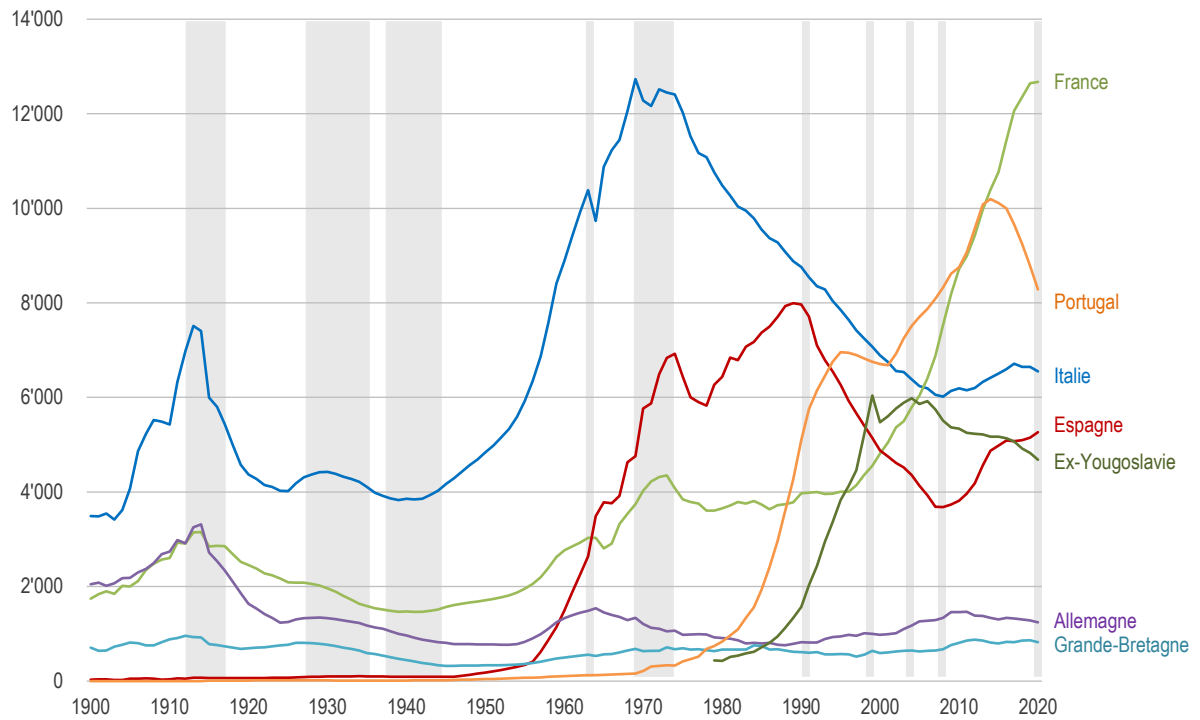
Sources : Rapport de gestion de la Municipalité de Lausanne (diverses années) et Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne

G2. Population italienne de Lausanne (aire, échelle de gauche) et part en pour cent des étrangers (courbe, échelle de droite), depuis 1900 (en tirets : estimations à partir des recensements fédéraux de la population de 1920 à 1961)



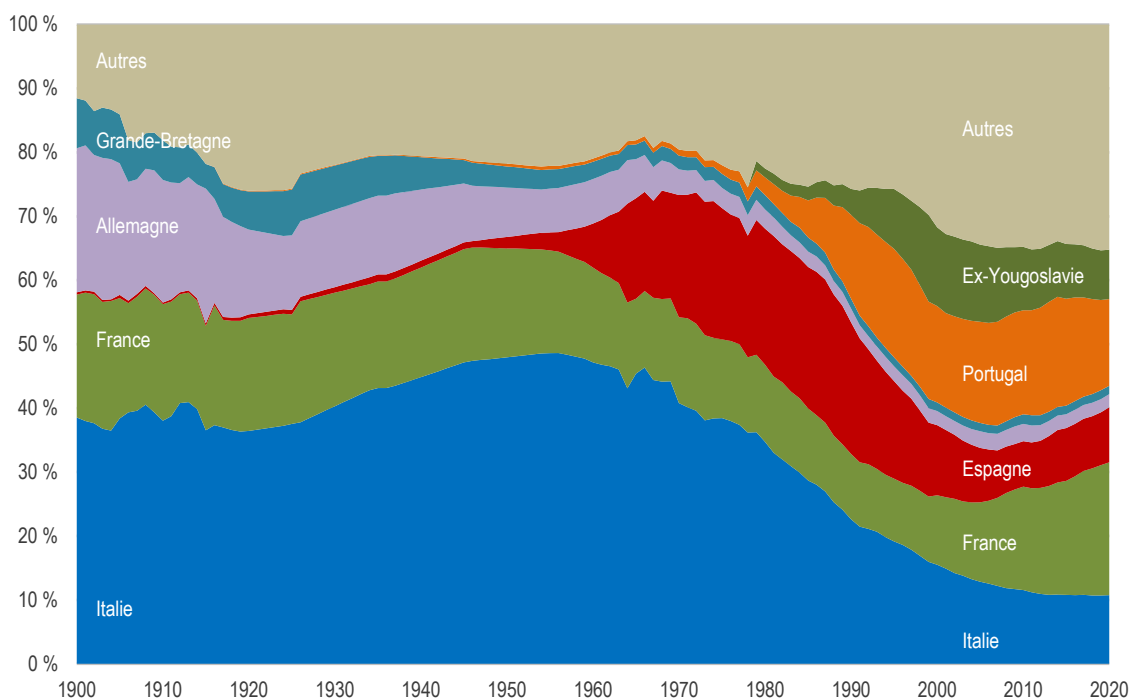
Sources : Office fédéral de la statistique et Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

G3. Population étrangère de Lausanne, selon les principales nationalités, depuis 1900



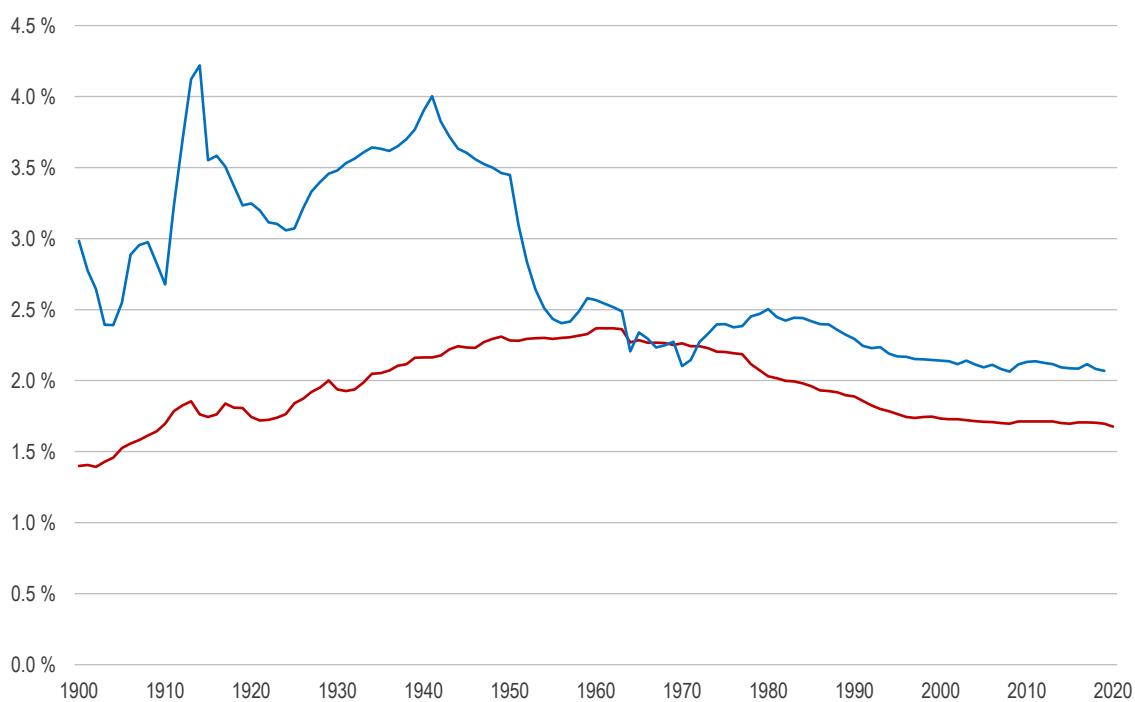
Sources : Office fédéral de la statistique et Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

G4. Population étrangère de Lausanne selon les principales nationalités, en pour cent, depuis 1900
(1920 à 1961 : estimations à partir des recensements fédéraux de la population)



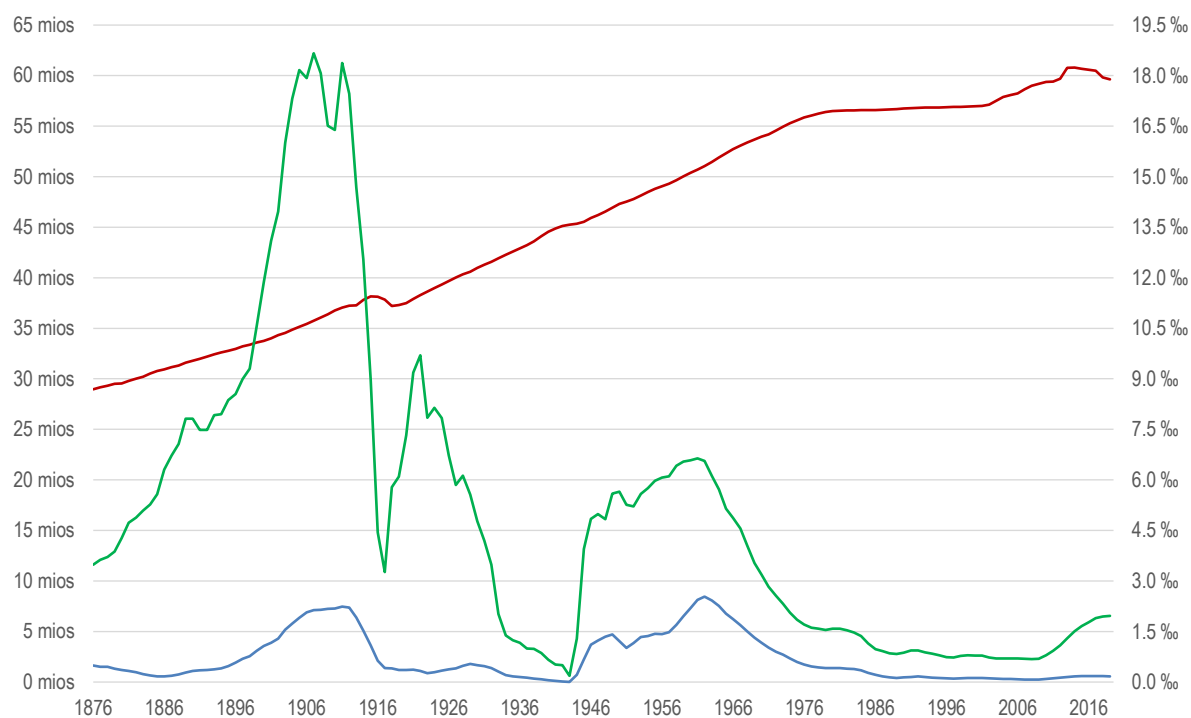
Sources : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne et Office fédéral de la statistique, calculs propres OAES

G5. Part de la population italienne de Lausanne en pour cent de la population italienne de Suisse (bleu) et poids démographique global de Lausanne en pour cent de la population suisse (rouge), depuis 1900



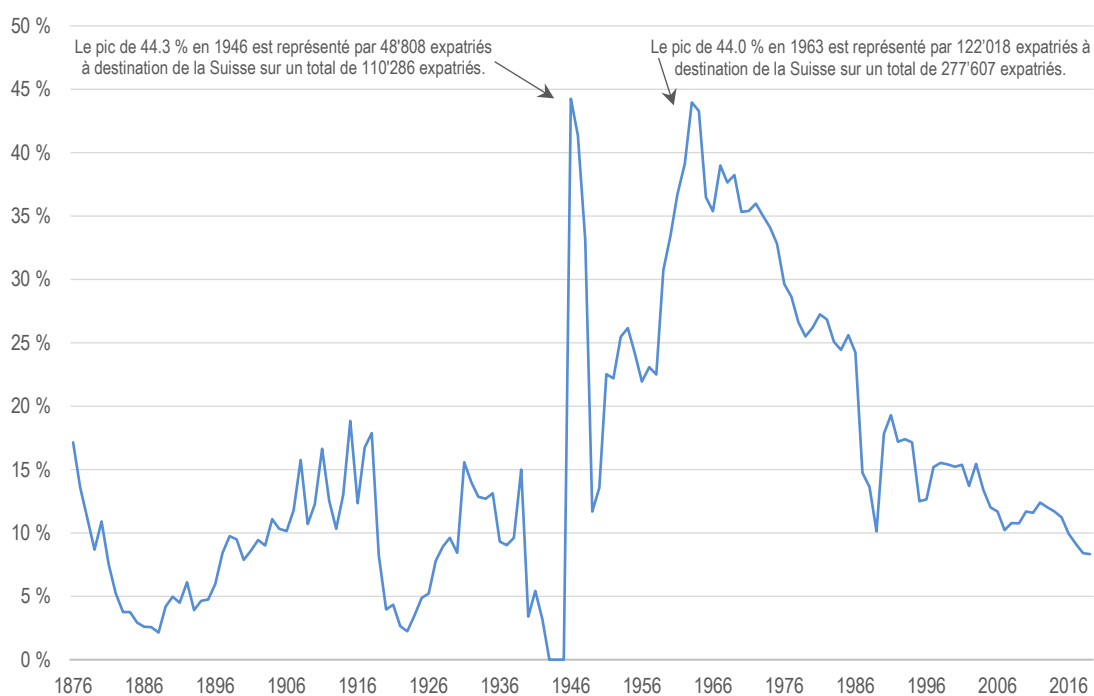
Sources : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne et Office fédéral de la statistique, calculs propres OAES

G6. Population totale de l'Italie (rouge, échelle de gauche), part en pour mille du total des expatriés (vert, échelle de droite) et part des expatriés vers la Suisse (bleu, échelle de droite), depuis 1876



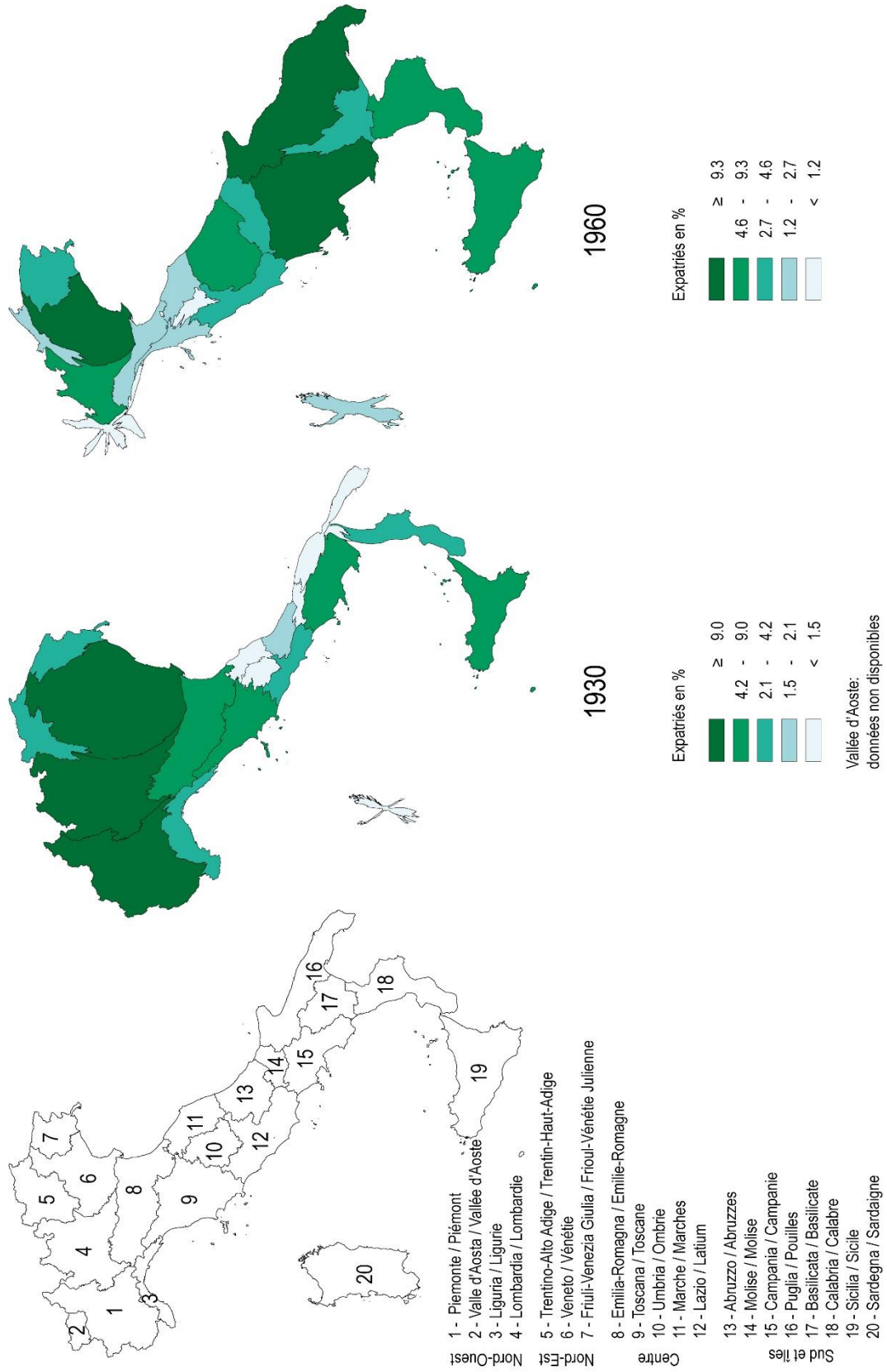
Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT)

G7. Part des expatriés italiens à destination de la Suisse, en pour cent, depuis 1876



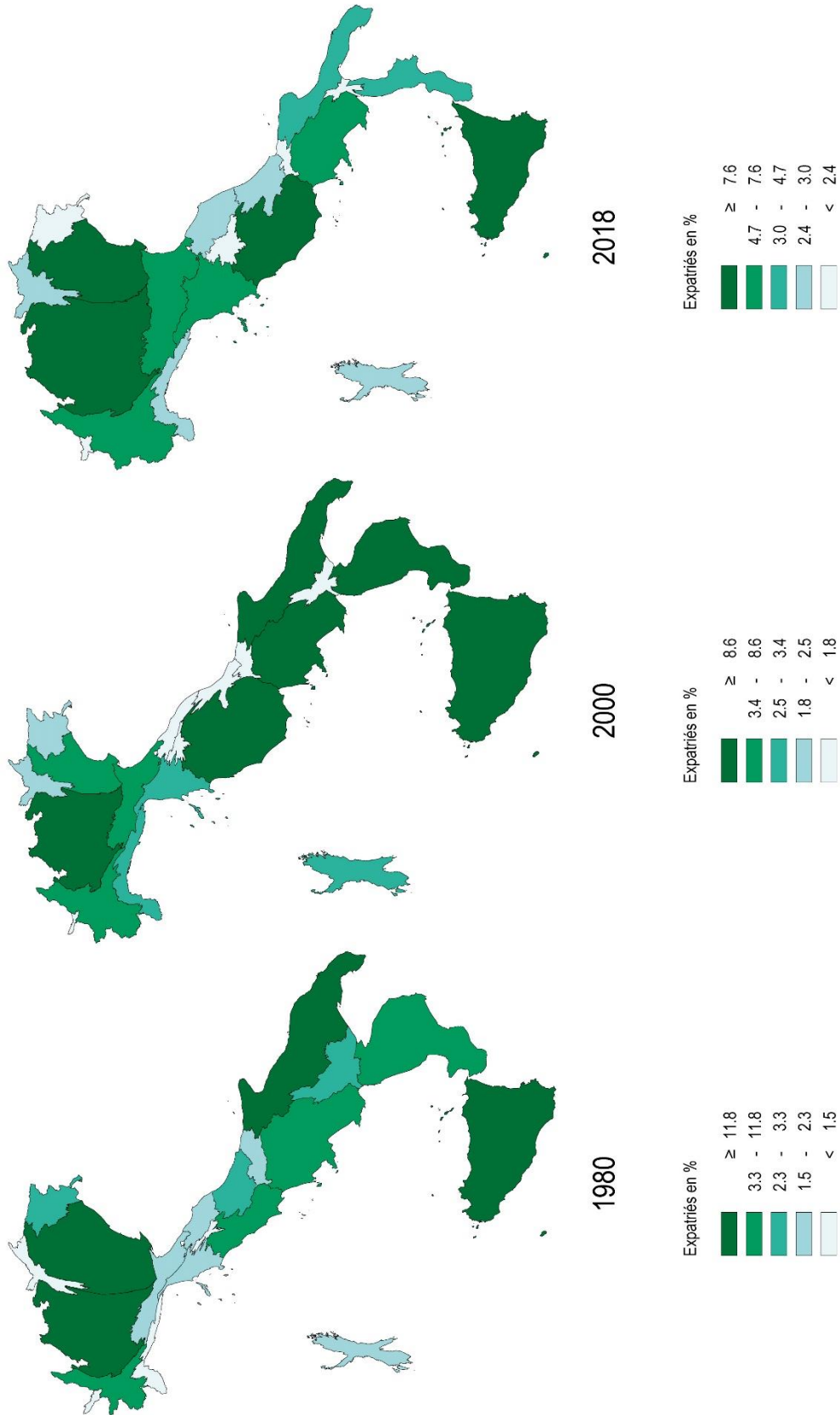
Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT), calculs propres OAES

G8. Expatriés italiens, selon la région de départ, surfaces proportionnelles au nombre d'expatriés (anamorphose), 1930 et 1960



Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT), calculs propres OAES

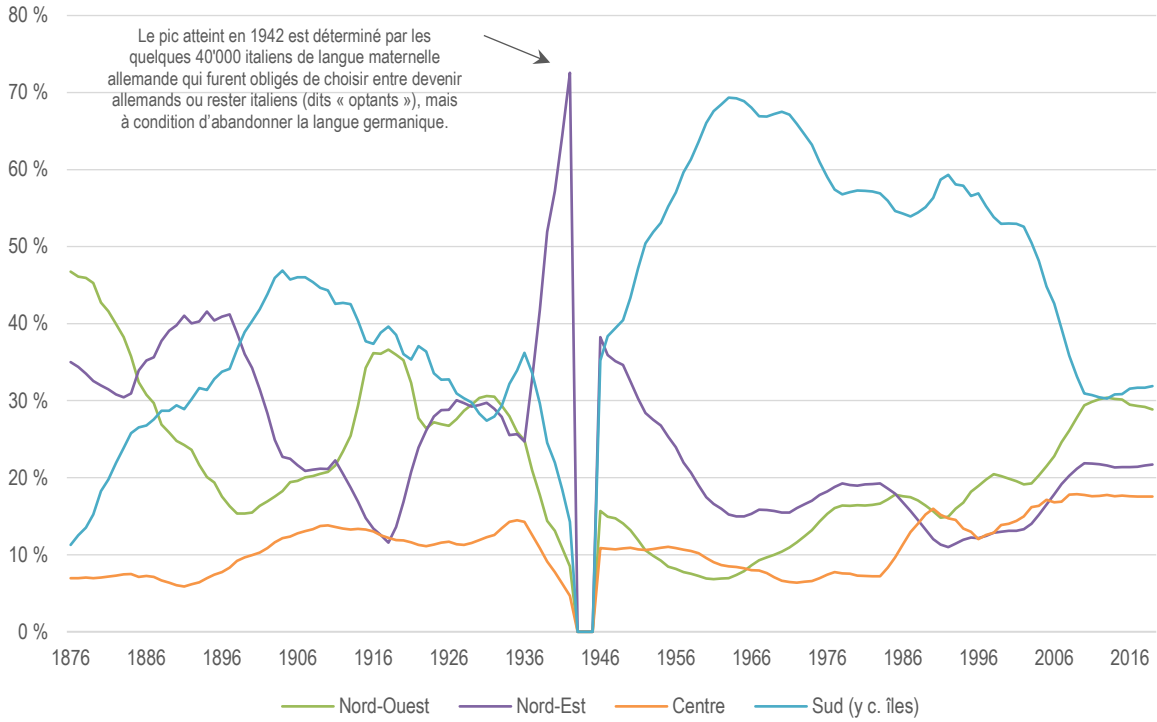
G9. Expatriés italiens, selon la région de départ, surfaces proportionnelles au nombre d'expatriés, 1980, 2000 et 2018



Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT), calculs propres OAES

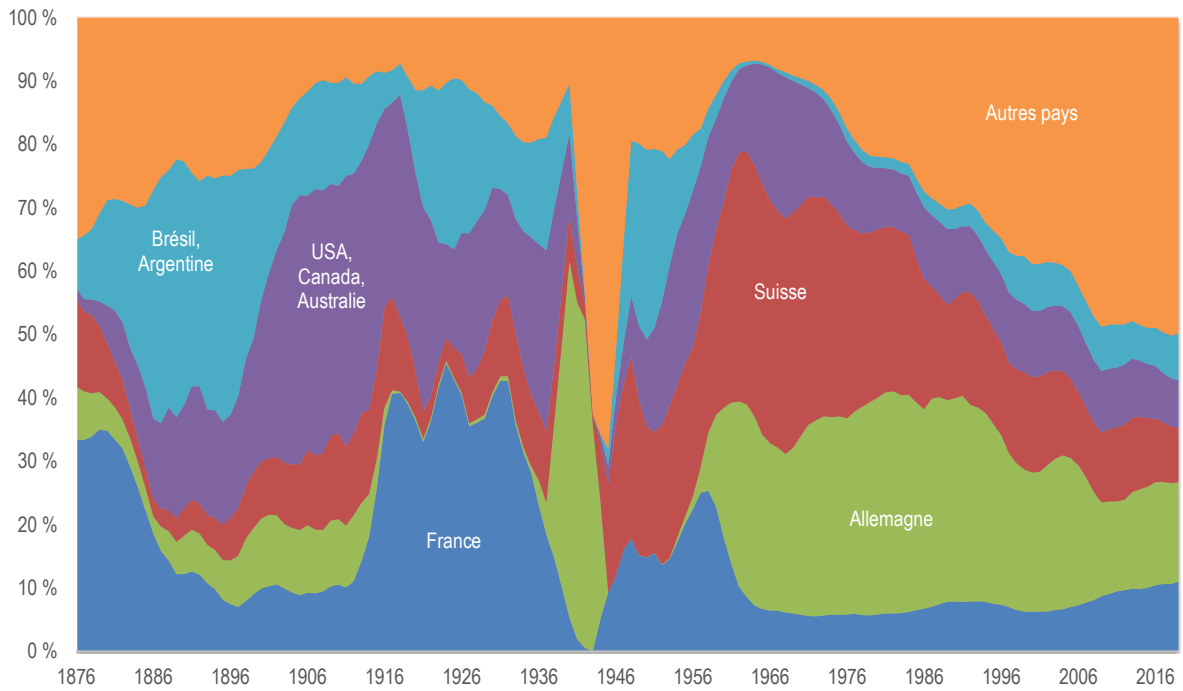


G10. Population italienne expatriée selon les grandes régions, Italie, moyennes mobiles depuis 1876



Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT), calculs propres OAES

G11. Principales destinations des expatriés italiens, moyennes mobiles depuis 1876



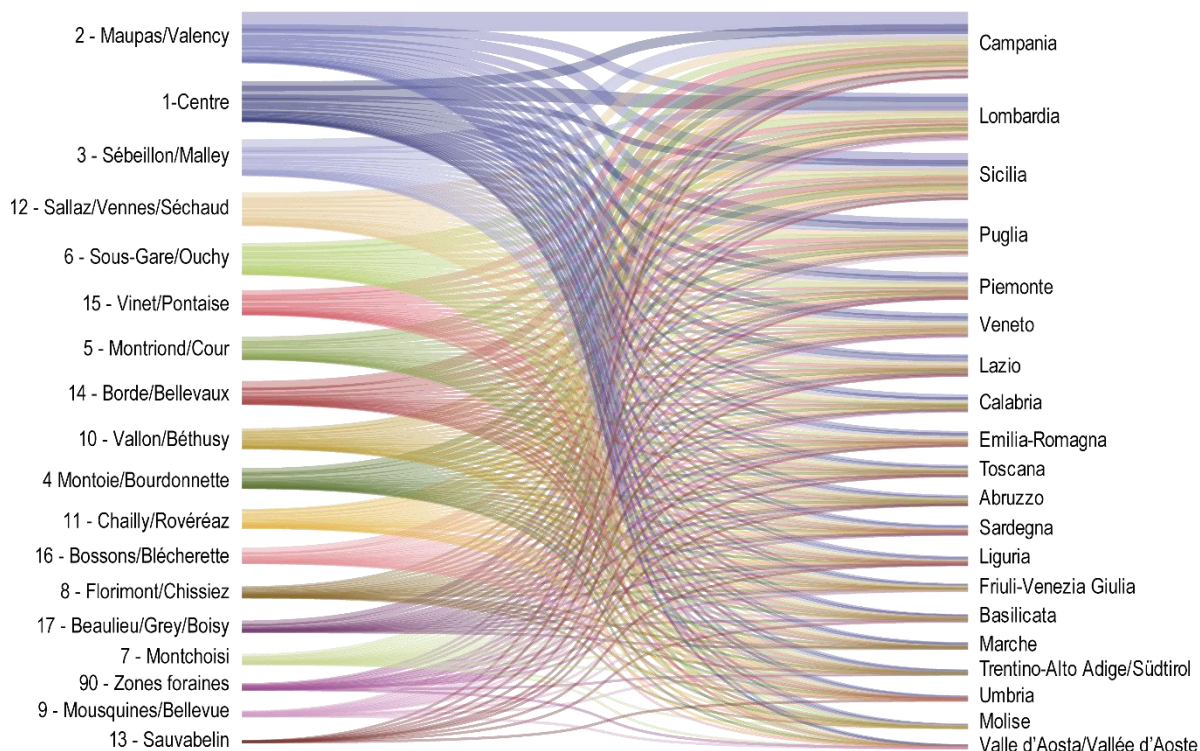
Source : Istituto nazionale di statistica (ISTAT), calculs propres OAES

G12. Quartiers statistiques lausannois

- 1 - Centre
- 2 - Maupas / Valency
- 3 - Sébeillon / Malley
- 4 - Montoie / Bourdonnette
- 5 - Montriond / Cour
- 6 - Sous-Gare / Ouchy
- 7 - Montchoisi
- 8 - Florimont / Chissiez
- 9 - Mousquines / Bellevue
- 10 - Vallon / Béthusy
- 11 - Chailly / Rovéréaz
- 12 - Sallaz / Vennes / Sécahud
- 13 - Sauvabelin
- 14 - Borde / Bellevaux
- 15 - Vinet / Pontaise
- 16 - Bossons / Blécherette
- 17 - Beaulieu / Grey / Boisy
- 90 - Zones foraines

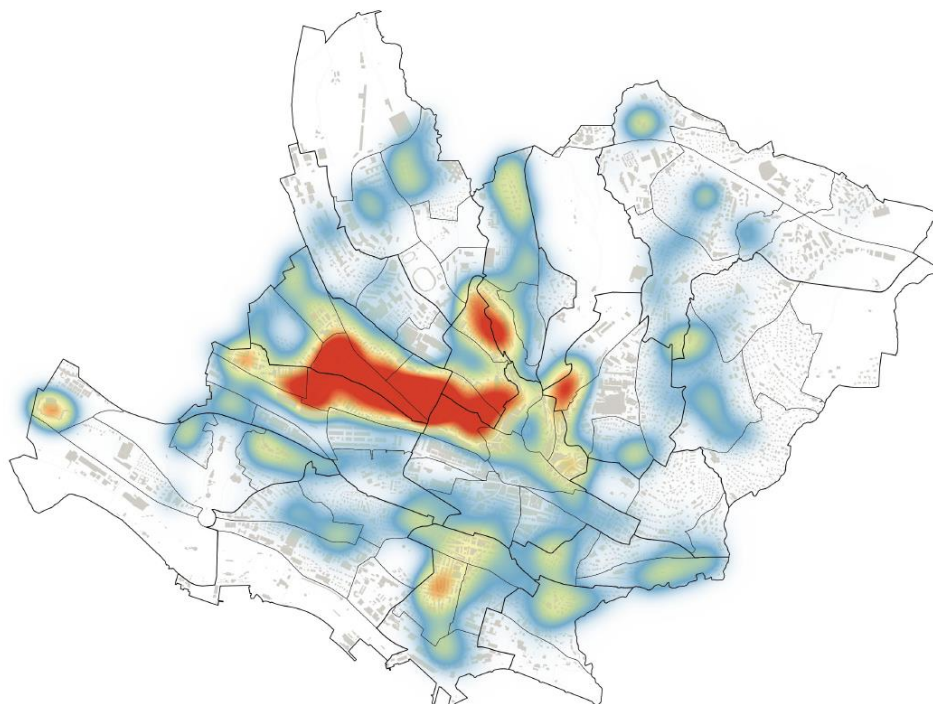


G13. Répartition de la population italienne, selon le quartier d'habitation et le lieu de naissance, Lausanne, 2020



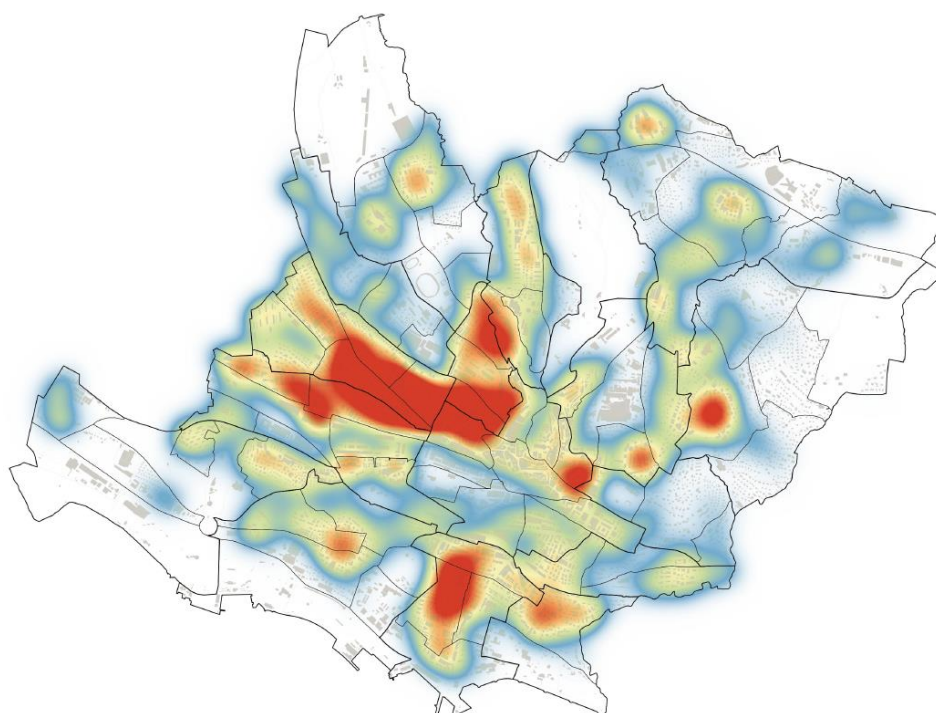
Source : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

G14. Densité de la population d'origine italienne à Lausanne, 1980

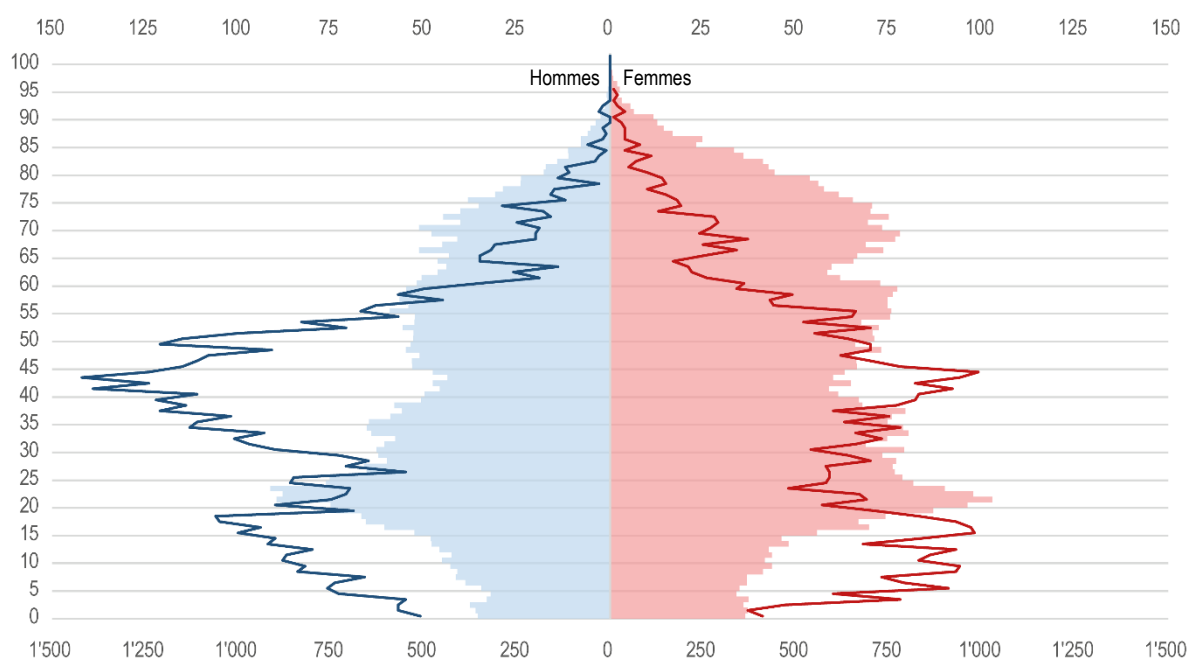


Source : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

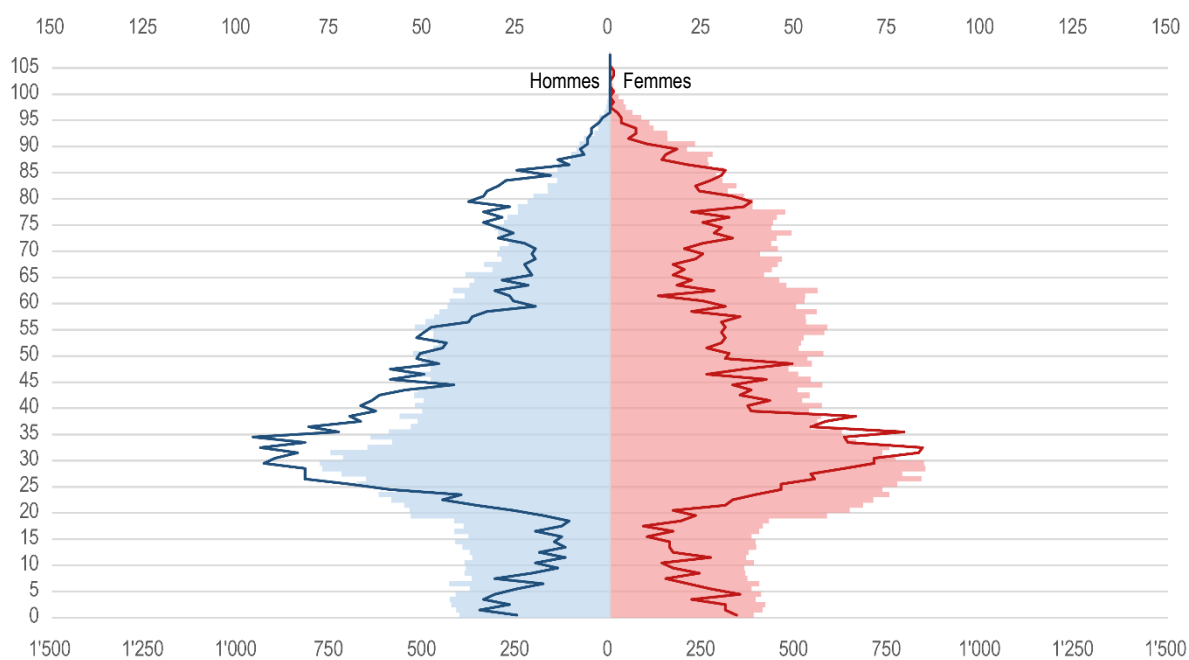
G15. Densité de la population d'origine italienne à Lausanne, 2020



Source : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

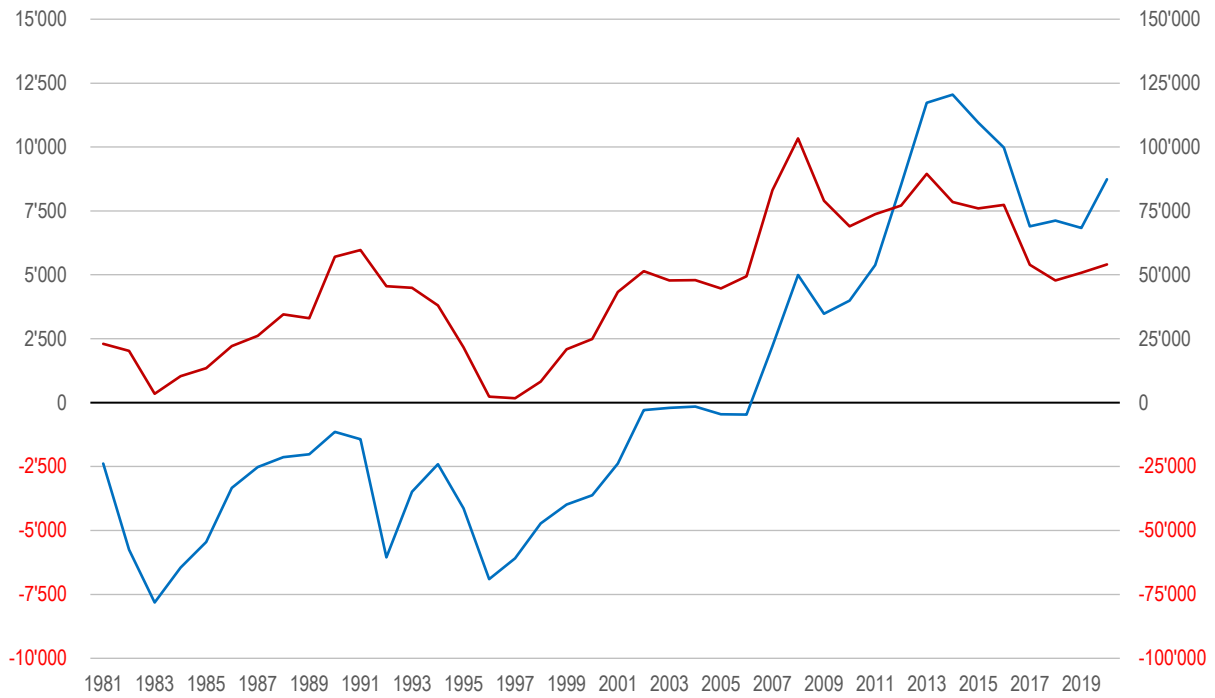
G16. Pyramide des âges des habitants suisses (barres, échelle du bas) et italiens (courbes, échelle du haut), Lausanne, 1980


Source : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

G17. Pyramide des âges des habitants suisses (barres, échelle du bas) et italiens (courbes, échelle du haut), Lausanne, 2020


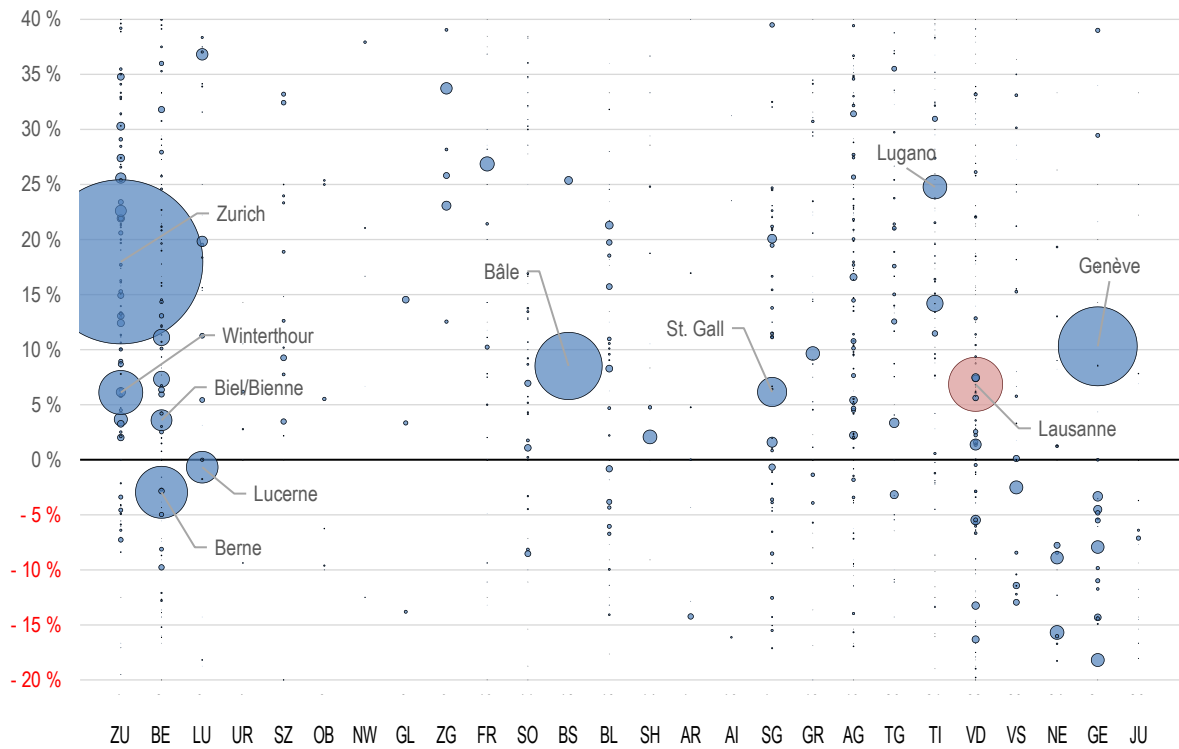
Source : Contrôle des habitants de la Ville de Lausanne, calculs propres OAES

G18. Solde migratoire international de la population italienne totale de Suisse (courbe bleue, échelle de gauche) et de la population étrangère totale de Suisse (courbe rouge, échelle de droite), depuis 1981



Source : Office fédéral de la statistique (ESPOP et STATPOP)

G19. Croissance de la population italienne, communes suisses, par canton, en pour cent, entre 2010 et 2020



Source : Office fédéral de la statistique (ESPOP et STATPOP), calculs propres OAES

